

# Je Je Ghadel Te Te Ghado

## Refrain

Quoi qu'il arrive, que cela arrive !  
que la vie continue à circuler dans mon corps.  
ou que mon corps péricule et se désintègre.

## Verset 1

Mais jamais je n'abandonnerai tes pieds  
Ô Pandharinath, ô Seigneur de Pandharpur.

## Verset 2

Même si je suis tourmenté par la dureté de la vie,  
même si je suis poursuivi par la malchance,  
je répèterai sans cesse le nom de Dieu :  
Ramakrishna Hari.

## Verset 3

Namdev dit à Keshava, au Seigneur Krishna :  
« Quoi qu'il arrive, c'est à ce corps que cela arrive,  
et non pas à moi. »

## Présentation par Udayan Bhat

Un des souvenirs précis que je garde et garderai toujours gravé dans mon esprit, c'est d'entendre les sons des *abhangas* et des *bhajans* résonner dans Guru Chowk – la cour centrale, le cœur, de Gurudev Siddha Peeth.

Enfant, j'allais à Gurudev Siddha Peeth avec ma mère et ma sœur. Je me rappelle que bien souvent, quand j'arrivais à l'Ashram le matin, Gurumayi donnait le *darshan* dans la cour. Son siège était installé juste devant un des murs du Mausolée du Samadhi de Baba Muktananda.

En Inde, la coutume est d'offrir au Guru vos talents et compétences, quels qu'ils soient, en témoignage de reconnaissance pour les bénédictions et les enseignements que vous avez reçus du Guru. Ceux qui étaient musiciens offraient donc de chanter et de jouer de leurs instruments pendant le *darshan*. Il y avait dans Guru Chwok un espace qui leur était dédié pour faire leurs offrandes musicales ; c'était près de la *murti* de Bhagavan Nityananda, debout entre l'arbre *jamun*, le manguier et la plante grimpante *ratarani* – le jasmin qui fleurit la nuit.

Souvent, au cours du *darshan*, ces musiciens chantaient des chants de saints poètes avec un accompagnement musical. Dès que je franchissais le portail de l'Ashram, j'entendais les doux accords des mélodies qui traversaient l'atmosphère ; j'étais submergé par les particules de sons suaves. J'éprouvais une grande joie. Le simple fait d'entrer dans l'Ashram rendait mes pas plus vifs ; et quand j'entendais ces sons, je bondissais littéralement dans le Guru Chowk, où Gurumayi donnait le *darshan*. Mon cœur était rempli d'extase.

À six ans, j'ai commencé à apprendre à jouer du tabla, et comme j'ai grandi en écoutant à la maison les *namasankirtanas* et le *svadhyaya* du Siddha Yoga, j'ai assimilé tout naturellement une bonne partie du répertoire de base du Siddha Yoga. Néanmoins, les expériences vécues à Gurudev Siddha Peeth à l'âge de neuf, dix, douze, et quinze ans ont été incroyablement formatrices. J'ai commencé à offrir de la *seva* musicale à l'Ashram en jouant du tabla pendant les *saptahs* de chant qui avaient lieu à l'occasion des célébrations du Siddha Yoga.

Jouer l'après-midi et tard dans la soirée offrait aux jeunes musiciens une bonne occasion de s'exercer : il y avait beaucoup moins de monde à ces moments-là ! Nous pouvions nous abandonner au jeu sans nous soucier de faire des fausses notes à l'harmonium ou de nous essouffler sur les tambours. Franchement, nous nous en donnions à cœur joie, car aucun adulte ne venait nous dire quoi faire ou ne pas faire.

En 2000 et 2001, quand Gurumayi est venue à Gurudev Siddha Peeth, j'avais vingt-cinq ans. Beaucoup d'entre nous qui étions à l'Ashram avons décidé de chanter un chant de « bienvenue » à Gurumayi lors de son arrivée. J'ai endossé le rôle de chef de chœur pour cette représentation – et j'ai découvert, en le jouant, que j'avais une aptitude naturelle pour cette fonction !

C'est aussi en 2000, juste avant son séjour d'enseignement à Gurudev Siddha Peeth, que Gurumayi a lancé la première Retraite musicale Premotsava à Shree Muktananda Ashram. Cette retraite préparait des musiciens à devenir les gardiens de la musique du Siddha Yoga en apprenant et mettant en pratique les principes propres à cette musique. Ceux qui avaient dirigé cette retraite sont aussi venus à Gurudev Siddha Peeth pour soutenir la visite d'enseignement et, quand ils m'ont vu diriger le chant d'accueil, ils m'ont invité à participer à la retraite musicale Premotsava suivante pour recevoir une formation par des chefs de chœur experts. C'est ainsi que je suis devenu, moi aussi, chef de chœur de la musique du Siddha Yoga.

C'est donc un honneur pour moi de vous parler d'un des *abhangas* que j'ai eu la grande joie d'écouter, de jouer et de diriger comme musicien du Siddha Yoga : « Je Je Ghadel Te Te Ghado. »

Quand j'écoute cet *abhang* du saint poète Namdev Maharaj et réfléchis à ses paroles, ce qui me vient immédiatement à l'esprit, c'est qu'il s'agit d'un chant d'abandon – un chant d'abandon *joyeux*. En tant que natif du Maharashtra, je trouve que c'est un chant parfait pour Gudhi Padva, pour notre nouvelle année. Gudhi Padva est un moment pour regarder vers l'avenir et réaffirmer nos résolutions à la lumière de tout ce que les mois qui viennent vont apporter. Namdev Maharaj enseigne que ce qui doit arriver arrive – et que si nous restons reliés au cœur, à la force et à la conviction du Soi, nous pouvons rester solides et même joyeux, oui, joyeux, face à tout ce que nous affrontons.

Comme pour tous les *abhangas*, Namdev Maharaj l'a écrit en langue vernaculaire courante. Il était né dans le village de Narsi, au Maharashtra, et il composait donc en marathi. Bien que « Je Je Gadhel Te Te Gadho » n'ait que trois versets et soit écrit dans un langage très simple, permettez-moi de vous dire que dans ces trois versets, Namdev Maharaj vous livre absolument *tout* ce qu'un chercheur peut rechercher ; il vous aide à comprendre ce qui est vraiment important dans la vie et d'où on peut tirer un véritable soutien. Namdev enseigne que nous trouvons ce soutien dans notre ferme foi en Dieu, dans notre confiance inébranlable en Dieu et en chantant le nom de Dieu.

Pendant l'été 2000, à la demande de Gurumayi, Denise Thomas a dirigé les Contes en or représentant les vies des grands saints poètes de l'Inde. Les enfants qui séjournaient à Shree Muktananda Ashram avec leurs parents et accompagnateurs étaient les acteurs, les narrateurs, les chanteurs et les danseurs de ces représentations. À la fin de chaque Conte en or, Gurumayi chantait un *bhajan*, un *abhangas* ou un *qavvali* avec l'ensemble musical qui comprenait nombre de ces enfants. Le *bhajan*, l'*abhangas* ou le *qavvali* avait souvent été écrit par le saint poète dont la vie venait d'être mise en scène.

« Je Je Ghadel Te Te Ghado » a été chanté après le Conte en or consacré à la vie de Namdev Maharaj. Gurumayi en a composé l'arrangement, basé sur les mélodies traditionnelles de cet *abhangas*. Cet enregistrement, ainsi que celui des autres chants que Gurumayi a chantés avec les enfants après chaque Conte en or, est disponible sur le CD *Sounds of the Heart* à la Librairie du Siddha Yoga.

Je me rappelle que les trois derniers soirs du séjour d'enseignement de Gurumayi à Gurudev Siddha Peeth, en 2000 et 2001, elle a demandé que tout le monde chante les *bhajans* et les *abhangas* des Contes en or. J'ai eu la grande chance de servir comme chef de chœur de ces *kirtans*. Tous ceux qui sont allés à Gurudev Siddha Peeth connaissent la magie du ciel nocturne à Guru Chowk. Et ces soirées-là, à la fin du séjour d'enseignement de Gurumayi, ont été *particulièrement* magiques.

C'était la première fois à Gurudev Siddha Peeth que *tout le monde* dans la salle chantait les *bhajans* et les *abhangas*, pas seulement un musicien ou un petit groupe. L'ensemble musical comptait environ vingt-cinq personnes – des musiciens indiens et aussi les personnes venues en Inde pour offrir de la *seva* lors du séjour d'enseignement de Gurumayi. En plus, la plupart des participants à ces soirées connaissaient déjà les *bhajans* et les *abhangas* et accompagnaient le chant. On avait l'impression que tout le monde faisait partie d'un grand chœur de musique dévotionnelle indienne.

Pendant ces trois jours, tout et tout le monde a été focalisé sur ce qui allait se passer le soir. Les gens attendaient le satsang avec *impatience*. Ils chantaient les *bhajans* et les *abhangas* en offrant de la *seva*. Ils souriaient jusqu'aux oreilles rien qu'en pensant à ce qui les attendait. C'était comme la *raslila* – toutes les *gopis* attendant de danser avec le Seigneur Krishna.

À l'approche de l'heure du *satsang*, les gens se dépêchaient de quitter la salle à manger pour aller à Guru Chowk. En un rien de temps, la cour était bondée. Vous pouviez sentir dans l'atmosphère l'excitation de toutes les personnes présentes – leur hâte de chanter avec Gurumayi.

Et quand les *bhajans* commençaient, j'avais l'impression que Gurumayi imprimait sa grâce et ses bénédictions sur chaque brique, chaque tuile, chaque mur, chaque grain de poussière, chaque molécule d'eau de l'Ashram. Tout était chargé de la grâce de Gurumayi, de sa shakti. C'était une expérience à la fois électrisante et totalement paisible. Nous planions et en même temps nous étions totalement enracinés. L'atmosphère était pleine de sons extatiques. En présence de notre bien-aimée Gurumayi, ce qu'avaient vécu les saints poètes, ce qu'avait éprouvé Namdev Maharaj, était rendu manifeste.

Aujourd'hui, alors que vous en apprenez davantage sur Gudhi Padva et souhaitez célébrer cette fête, je vous encourage, en tant qu'habitant du Maharashtra et musicien du Siddha Yoga, à écouter cet *abhangas*, à apprécier la beauté et la profondeur du message inhérent aux paroles de Namdev Maharaj.



© 2020 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

L'enregistrement de cet *abhangas* est disponible sur le CD *Sounds of the Heart*  
à la Librairie du Siddha Yoga.